

Le deuil et l'école: graines de réflexion pour les médiateurs scolaires

Le 7 décembre dernier, une journée de formation continue des médiatrices et médiateurs scolaires du Valais romand était organisée à l'Ecole professionnelle artisanale et service communautaire (EPASC) à Martigny. La rencontre 2018 entre les médiateurs scolaires de tous les degrés (primaire ainsi que secondaire I et II), animée par Charlotte Crettenand, psychologue psychothérapeute FSP (orientation systémique et narrative), formatrice et référente clinique pour As'trame Valais, était articulée autour de la thématique «*Deuil et école: graines de réflexion et d'accompagnement*».

Comme la Commission cantonale pour la médiation scolaire, présidée par Romaine Schnyder, mandate le CDTEA (Centre de développement de la thérapie de l'enfant et de l'adolescent) notamment pour l'organisation et la gestion de la journée de formation continue spécifique, ce sont Sylvie Nicole-Dirac, coordinatrice de la médiation scolaire du Valais romand, et Christine Salamin, responsable de l'organisation de la formation continue des médiateurs, qui ont assuré le programme. Ainsi que le souligne cette dernière, «*l'objectif de la journée de formation continue, c'est d'approfondir chaque année une autre thématique*». Et sa collègue Sylvie Nicole-Dirac d'ajouter: «*Pour cette édition, il y avait une soixantaine de médiateurs sur les 109 en activité dans le Valais romand, ce qui confirme l'intérêt de la thématique choisie*». Pour Christine Salamin, «*le nombre élevé de participants rend plus complexe l'articulation entre les moments théoriques*



«La mort, c'est la fin de la vie, pas la fin de la relation.»
Lorraine Hedtke

Sylvie Nicole-Dirac et Christine Salamin avec l'un des groupes de médiateurs lors de l'activité des boutons

et pratiques durant cette journée. Il reste toutefois essentiel que les participants puissent repartir avec des outils qui leur seront utiles sur le terrain». Sylvie Nicole-Dirac relève par ailleurs que «*la journée de formation annuelle est complémentaire au cycle de supervision que les médiateurs doivent effectuer tous les quatre ans après leur entrée en fonction selon les directives de 2017*».

Lors de son intervention, Charlotte Crettenand a d'abord évoqué l'annonce du deuil, mettant en avant l'importance de la faire dans un endroit sécurisant, par le biais d'un récit court et vrai, adapté à l'âge de l'enfant et privilégiant le mot «mort». «*Plus on édulcore, plus ça crée de confusions*», a-t-elle souligné. Les participants ont pu prendre conscience du fait que même les spé-

cialistes sont parfois démunis, et se familiariser avec les processus des deuils différenciés, qui, de plus, ne sont pas les mêmes pour l'adulte que pour l'enfant ou pour l'adolescent. Pour reprendre une formulation de Charlotte Crettenand, «*le deuil, c'est le puzzle de l'identité éclaté qui, une fois reconstruit, ne sera jamais tout à fait le même*». Pour aider l'enfant ou l'adolescent, il s'agit surtout au niveau de l'école de maintenir ses repères et son rythme de vie. En résumé, il faut éviter de «*pathologiser*» ou de banaliser le deuil, d'où l'importance de réfléchir à la question du rôle professionnel dans le contexte scolaire. Pour ce faire, les médiateurs ont pu mener une activité de groupe permettant à l'un d'eux de représenter une situation de deuil vécue avec des boutons de couture (cf. encadré). Ce récit en sculptures a été apprécié,

car permettant la distanciation nécessaire pour avoir un autre point de vue sur la situation. La question des rituels, ces balises indispensables aux enfants, a aussi été abordée.

De l'avis de plusieurs médiateurs, tant de la scolarité obligatoire que du secondaire II, cette journée, basée sur des situations très concrètes, était enrichissante sur le plan professionnel et personnel et a permis, via les activités de groupes et les moments de pause, d'échanger autour de problématiques liées à la médiation.

INTERVIEW DE CHARLOTTE CRETTEHAND



Quelle est la première étape pour aider les médiateurs face à un enfant ou un adolescent en deuil?

Ce serait de déconstruire certains discours dominants sur le deuil qui se sont imposés comme «vrais». Il s'agit entre autres de remettre en question la «bonne» façon de faire son deuil.

Le médiateur doit s'autoriser à un tricotage différencié, en tenant compte de soi, de l'autre, de sa culture familiale et de bien d'autres éléments contextuels, ce qui est complexe...

La posture à adopter, c'est la curiosité bienveillante. Il faut se dire qu'on ne sait pas, car toute famille a sa propre culture, et aller à la rencontre de la personne dans son expérience, en lui posant des questions sur sa réalité, sans jugement. Il y a peu, je disais à un enfant: «*Est-ce que tu es d'accord d'être mon guide en me racontant ce que tu vis?*». La boussole de chaque professionnel pourrait être de se demander si telle réaction d'un endeuillé est aidante pour lui ou pas.

Comment définiriez-vous l'approche narrative en lien avec le deuil?

Pour le dire très schématiquement, c'est l'idée que le lien perdure au-delà de la mort. Pour reprendre la

métaphore de Michael White, l'un des deux fondateurs de l'approche narrative, c'est comme si l'on est président d'un club de vie et que la carte d'un membre décédé n'est pas automatiquement révoquée.

Peut-on parler d'une approche systémique?

Oui, dans la mesure où ce sont des thérapeutes systémiciens qui ont dans les années 80 développé l'approche narrative, intégrant le récit et la manière dont on se raconte les situations.

Se mettre à hauteur d'enfant n'est pas chose facile...

En effet, trop souvent on perd de vue que les réactions des enfants ne sont pas les mêmes que celles des adultes et que cela varie énormément entre la petite enfance et l'adolescence. Aborder les étapes du développement en lien avec le deuil permet de se décentrer de son cadre de référence d'adulte, sachant que ce qui peut sembler choquant pour nous peut être aidant pour un enfant. La prise de distance permet à l'adulte de davantage s'autoriser à faire comme il peut, en étant simplement authentique et en admettant qu'il n'a pas toutes les réponses à propos de la mort.

Que peut faire le médiateur s'il se sent dépassé par une situation?

Dans des situations qui feraient par exemple écho à un vécu personnel trop chargé émotionnellement, il y a d'autres personnes de référence dans l'école, dont en premier lieu le directeur, qui est du reste dans la plupart des cas celui qui va gérer l'annonce d'un décès, et évidemment le réseau des collègues de la médiation. Le but de cette journée, c'était aussi de présenter les missions d'As'trame, tout en sachant que dans la grande majorité des situations les ressources internes à l'école et à la famille suffisent.

Quel conseil général pourriez-vous donner aux enseignants ayant dans

leur classe un enfant ou un adolescent en deuil?

Il est important d'adapter son langage en fonction de l'âge de son interlocuteur, mais encore plus de parler vrai, en osant exprimer ses propres émotions. Mon conseil, c'est de prendre du recul, tout en sachant qu'en situation on fait simplement au mieux.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus

Page de la médiation scolaire (directives, historique, organigramme...)
www.vs.ch/web/scj
<https://bit.ly/2CpaxOv>

Page As'trame Valais
www.astrame.ch/valais.html



Portail pour les jeunes

Astrame4you: portail avec un espace dédié au deuil (récits de jeunes ayant vécu cette situation et la possibilité de poser des questions via www.ciao.ch ou en discutant avec une personne d'As'trame)
www.astrame4you.ch

Références en ligne

Article de Marie-Jeanne Schon intitulé «*L'histoire du bouton n'est pas cousue de fil blanc. L'utilisation des boutons de couture dans les sculptures familiales constructivistes*» (Thérapie familiale, 2010, vol. 31, n°4, pp. 417-438).
www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2010-4-page-417.htm

Brochure d'As'trame intitulée «*Accompagner l'enfant en deuil. Conseils aux parents et à l'entourage*».
<https://bit.ly/2Rqppd7>